

chœur, mais sans incrustation. Enfin, au-dessus des chapiteaux qui supportent la voûte, d'énormes têtes humaines ou grimaçantes, sculptées en grand relief et peintes, flanquent les retombées des nervures.

Si le vaisseau de Saint-Jean est dépourvu de ces ornements plus ou moins équivoques que l'on rencontre dans mainte cathédrale, si l'absence d'un buffet d'orgue au-dessus du grand portail, donne un air de nudité à cette partie de l'église, en revanche, les verrières peintes anciennes et modernes dont elle est décorée lui fournissent un vêtement splendide. Rien ne frappe comme l'harmonie et la puissance de ton des quatre grandes rosaces percées, l'une dans la façade ouest, deux autres aux extrémités du transept, la quatrième au-dessus de l'entrée du chœur, dans la partie du mur vertical qui sépare sa voûte de celle de la nef. L'œil se porte ensuite sur les deux rangs de fenêtres de l'apside dont les vitraux presque contemporains des murailles elles-mêmes étonnent par la vivacité de leurs teintes et le style grave de leurs figures. D'autres petites rosaces ou quatre feuilles avec personnages donnent de la vie aux absides latérales, le travail en est curieux. Parmi les chapelles, deux seulement ont conservé des lambeaux de leurs verrières, celle de Saint-Louis, et celle du Sacré Cœur. Quant aux vitraux de la grande nef, ils sont formés de mosaïques modernes qui ont remplacé les anciennes vitres brisées en 1796. Nous renvoyons à l'ouvrage de M. Jacques pour l'explication de toutes ces peintures transparentes, l'espace nous manquant ici pour la donner nous-même (1).

Le chœur est fermé sur les côtés par des grilles en fer du siècle dernier ; on y voit le lion, et le griffon des armoiries du Chapitre. Elles remplacent un riche jubé de la renaissance, en marbre, dont on retrouve quelques traces. Contre les piliers placés à l'angle des croisillons et du sanctuaire, sont les statues en marbre de saint Etienne et de saint Jean-Baptiste. Toutes deux ont été sculptées par Blaise, la première en 1776, la seconde en 1780. Le maître-autel est moderne et à double coffre, mais sans tabernacle ; les marbres de couleurs variées dont il est formé sont en désaccord

(1) M. Jacques, p. 29, etc.